

rappelle : Physiopathologie des syndromes endocriniens ; L'exploration fonctionnelle du foie avec Henri Walter ; Physiopathologie des traverties chimiques et bactériennes ; Explorations fonctionnelles ; Les diagnostics biologiques ; Endocrinologie ; Les premiers pas dans la médecine ; Syndromes et maladies ; Diagnostics difficiles ; Cliniques et investigations.

Il faisait participer à son enseignement de la médecine expérimentale les vétérinaires d'Alfort, en particulier le regretté professeur Panisset.

A la clinique de l'Hôtel-Dieu s'associaient à son enseignement de nombreux collègues. De cette collaboration féconde sont nés des exposés substantiels, des mises au point modernes sur les déficiences hormonales, les maladies actuelles, la pathologie des confins, les étapes de la médecine sociale...

Nous l'avions vu, en 1934, au Congrès et aux fêtes du IV^e Centenaire de Jacques Cartier au Canada. Il avait accompli de nombreuses missions : en Tchécoslovaquie, Grèce, Hollande, Suède, Italie ; au Maroc, où il avait donné ses soins au maréchal Lyautey ; en Turquie, où Atatürk l'appela à plusieurs reprises près de lui, et, il y a un an, nous étions, nombreux ici, les témoins de la haute estime où le tenaient nos confrères de Suisse, lors de la Semaine médicale franco-suisse.

Il était le Président de l'Union de la Presse médicale française, animateur avec son père et après lui, du *Journal des Praticiens* où il a tant publié et où nous lisons un émouvant éditorial consacré à sa mémoire. Nous avons, à la Commission interministérielle de la Presse médicale et de l'Édition médicale, pu apprécier son autorité et son impartialité, deux vertus qu'il faudrait, bien souvent restaurer aujourd'hui. Les syndicats, l'Ordre des Médecins l'avaient attiré à eux. Il était l'ami et le défenseur des médecins, l'apôtre de la compréhension mutuelle entre les médecins praticiens qu'il aimait et ses collègues dits officiels dont il faisait respecter les justes demandes.

L'ami, l'homme privé était à la mesure du grand médecin et du savant. La simplicité inspirait toutes ses actions. Son accent était cordial et encourageant, il était ici au milieu de nous chaque vendredi, attentif aux discussions où ses interventions rares et brèves, toujours bienveillantes, étaient écoutées avec le plus grand intérêt.

Hors du travail, il marquait à chacun de nous un intérêt affectueux, ses amis, ses élèves se rappellent avec émotion l'accueil de son foyer, assombri par la perte cruellement brutale de M^{me} Fiessinger, comme lui si accueillante et si spontanée. Ses deux filles et son fils s'efforcèrent d'atténuer l'isolement douloureux qui le menaçait. Longtemps, il avait conservé son père qu'il vénérât ; les deuils assombrirent pour lui ces dernières années, en emportant aussi sa sœur, M^{me} Laurens. Ses petits-enfants lui apportaient une consolation à tant d'épreuves dans la maison d'Andrézy où il allait associer le repos et le travail au milieu des roses, évoquant les belles vacances de jadis, dans son cher Jura, à Vaux-Saint-Claude... A son fils, dont il était fier, à ses filles, à sa belle-fille et à ses gendres, notre cher jeune collègue Louis Gougerot et le Dr Trémolières, nous voulons dire ici quel fidèle souvenir nous gardons de celui qu'ils pleurent, quel exemple aussi il laisse à ses collègues et aux jeunes générations médicales : d'un grand médecin, d'un grand savant, d'un grand esprit et d'un grand cœur,

MAURICE VILLARET

9 décembre 1877-25 janvier 1946)

Fils de médecin, d'une famille originaire des Cévennes, son père exerçait rue de Mail, et fut blessé à Champigny après s'être battu à Buzenval ; les souvenirs d'enfance de notre collègue nous reportent vers les jardins du Palais-Royal, la Comédie-Française, la Bibliothèque nationale où il puisa le goût des vieux livres. Il habita longtemps rue de Richelieu, dans un milieu familial choisi ; près de ce père qui lui fit aimer la médecine et ses traditions, d'une